

billet

En père peinard

Ni bling-bling, ni gauche caviar, il souhaite incarner « ce président normal » qu'il appelle de ses vœux pour 2012. Marre du rôle d'éternel outsider qu'on veut lui faire jouer, François Hollande saisit le mors de la compétition. À sa manière. En homme patelin au physique reloukè et rajeuni, toujours prompt au bon mot. Jeune homme en somme, se rêvant brusquement un destin national en rassembleur de la gauche : de l'extrême gauche à l'extrême centre.

Principal atout de l'ex-numéro du PS : la formidable liberté que lui offre de figurer dans l'ombre des divas des sondages. Sa cote dans l'opinion dispose encore d'une bonne marge de progression ? Qu'à cela ne tienne, le troisième homme enfile son dossier de tortue pour mieux jaillir de sa carapace. Pas à pas, il construit la crédibilité de son message. Soucieux de « réconcilier les Français », il verse son écot en réponse à l'offre de Martine Aubry d'une société plus solidaire.

Inaugurant hier notre nouveau rendez-vous politique, *Face à la rédaction* du *Republicain Lorrain*, François Hollande a martelé ses vérités. S'adressant à son propre camp, il le met en garde contre la tentation de croire la partie gagnée d'avance. S'il évoque les difficultés d'un chef de l'État à la ramasse dans l'opinion, c'est pour mieux prévenir tout triomphalisme. Lucide, il en fait le constat : prise de vertige devant le grand boulevard qui s'ouvre à elle, la gauche enfourche, pour l'heure, des trottoirs.

Hollande avance, lui, en père peinard, avec la primaire socialiste pour horizon. Grignotant quelques succès dans l'opinion, il peaufine son image d'homme élu proche du terrain. Aux antipodes d'un patron du FMI, dont il laisse à l'allié objectif Mélenchon le privilège de pilonner les allures de grand seigneur. Habile, Hollande ne peste plus contre le calendrier jugé trop tardif de la primaire. La ligne d'arrivée est encore loin. Tant mieux, au fond, il a encore beaucoup de terrain à rattraper.

Xavier BROUET.

Hollande, la primaire les juges et la chauve-souris

François Hollande, hier au Luxembourg et en Moselle, a revêtu le costume du candidat à la primaire socialiste. Face à la rédaction du RL, il a dressé un réquisitoire contre la présidence Sarkozy et s'est présenté comme un recours.

STRAUSS-KAHN

Vous conditionnez toujours votre candidature pour la primaire à votre réélection à la présidence du conseil général de la Corrèze. N'est-ce pas prendre un risque inutile ?

« Il m'a paru logique, cohérent, de dire aux Corrèziens que de leur vote dépendra mon engagement pour 2012, s'ils m'accordent leur confiance. Et j'irai plus loin : s'ils ne me l'accordent pas, et ils en ont bien le droit, je ne vois pas comment je pourrais briguer la responsabilité la plus imminente de président de la République. »

Et si DSK y va ?

« J'avance, et rien ne peut me conditionner d'autre que ma propre conviction et détermination. »

Qu'est-ce qui vous différencie ?

« Nous avons d'abord beaucoup de choses qui nous rapprochent, heureusement. Mais il y a aussi des différences qui tiennent au parcours. Moi je suis un élu local, j'ai un parcours jalonné de batailles électorales comme chef du parti socialiste et j'ai su rassembler les socialistes et la gauche. Et puis j'ai la conviction que c'est autour de la jeunesse qu'il faut rassembler le pays. »

NICOLAS SARKOZY

Vous affirmez : "Il faut un président normal". C'est quoi ?

« Ce n'est pas un président banal. Ce n'est pas être un président grisâtre, ordinaire. C'est celui qui ne change pas de comportement en fonction des circonstances, c'est celui qui est constant dans ses engagements. Je sais ce qu'est un président normal. Je ne dis pas que les Français ne l'ont pas voulu. Je pense qu'ils avaient, en 2007, après deux mandats de Jacques Chirac – et je n'oublie pas les mandats de François Mitterrand – un sentiment d'immobilisme. Ils avaient envie de boussuler. Là, ils ont eu un président qui les a non seulement boussulés, mais basculés, ce qui donne ce sentiment de pessimisme que l'on retrouve. »

Vous dites que Nicolas Sarkozy est un mauvais président, mais un bon candidat ?

« Il y aurait de la part de gauche, et notamment du parti socialiste, une faute que de considérer que l'élection serait acquise au prétexte que Nicolas Sarkozy est le président le plus impopulaire de la V^e République. »

PRIMAIRE

La primaire ne risque-t-elle pas, au lieu de rassembler, d'aggraver l'émiettement entre les tendances et les sensibilités du PS ?

« Je ne crois pas qu'il y aura beaucoup de candidats. Quatre, cinq... La dernière fois, il y en a eu trois. Faites confiance à mon expérience d'ancien premier



« Les socialistes doivent se comporter comme s'ils étaient déjà les responsables du pays », a fait valoir François Hollande face à la rédaction du *Republicain Lorrain*. Photo Pascal BROCARD

secrétaire, bon connaisseur de la vie socialiste ! À gauche, combien peuvent prétendre à être président de la République ? J'ai beaucoup de respect pour Nicolas Hulot, Jean-Luc Mélenchon, Olivier Besancenot... mais aucun ne peut être au second tour. »

Justement : il y aura beaucoup d'autres candidats que celui du PS. Est-ce qu'on ne court pas le risque d'un nouveau 21 avril ?

« C'est vrai, cette élection de 2012 devrait mécaniquement être gagnée par la gauche, et il n'est pas sûr qu'il en soit ainsi. Il y a à gauche un comportement qui va plus dans le sens de la singularisation que du rassemblement. D'où le risque de dispersion, je ne l'écarte pas. »

En tirant à boulets rouges sur Strauss-Kahn, Mélenchon ne facilite-t-il pas finalement votre progression dans les sondages ?

« Jean-Luc Mélenchon ne m'a guère ménagé quand il était socialiste, et pas davantage depuis qu'il ne l'est plus. Je prends le parti de ne pas répondre, parce que nous n'avons pas à entrer dans des polémiques internes au sein de la gauche. Les socialistes doivent se comporter comme s'ils étaient déjà les responsables du pays et montrer qu'ils sont sur une ligne de force et pas sous les coups de boutoir de l'un ou de l'autre. Ce qui va compter, c'est la personnalité qui va incarner le change-

ment, mais aussi le projet qu'il va présenter. C'est pourquoi il faut une grande inspiration. Une élection présidentielle, c'est un thème de changement. En comprenant les grandes aspirations du pays : la cohésion et la priorité à la jeunesse. »

JUSTICE

Venons-en à la colère des juges, qui enflent après les propos du président de la République à la suite de l'affaire de Pornic. Comment rétablir la confiance de la population à l'égard de la justice ?

« En respectant les règles. Qu'une enquête soit diligentée à la suite d'une tragédie, c'est normal. Le président doit attendre la fin de cette enquête avant d'en tirer des leçons et des responsabilités. C'est exactement le contraire qui a été fait : dès la confirmation du drame, le président de la République a commencé à parler d'une nouvelle loi, alors que les précédentes ne sont même pas appliquées. Ensuite, il a eu des mots blessants pour les magistrats et les policiers sans qu'on puisse encore identifier quelque manquement. Et enfin, c'est sa responsabilité qui est en cause, puisque depuis des mois, des tribunaux, dont celui de Nantes, réclamaient des moyens nécessaires. »

Faut-il une grande réforme de la justice, avec des jurés populaires dans les tribunaux

de grande instance ?

« Cette idée est une nouvelle fois interprétée comme une suspension à l'égard des juges. Or, la justice est assez sévère : le problème, c'est l'exécution des peines. Il faut arrêter de créer des débats, mais bien mettre les moyens là où ils sont nécessaires. Même si, hélas, il y aura toujours des faits divers, des tragédies... »

ALLIOT-MARIE

A propos de la polémique autour des vacances de Michèle Alliot-Marie, vous demandez au chef de l'Etat de mettre un terme à « ce qui a été regardé comme un affaiblissement de la France ». En clair, la démission ?

« C'est ce qui aurait dû déjà se produire ! Elle ne l'a pas entendu ainsi : c'est donc à Nicolas Sarkozy de savoir quel gouvernement il veut. Il s'était voulu garant de la République irréprochable, il est le gérant d'une République irresponsable. Il accepte au sommet de l'Etat des manquements graves à l'éthique élémentaire. On a eu un ministre du Budget qui était le collecteur de fonds du candidat Sarkozy, c'était déjà inadmissible. Nous avons un ministre de l'Intérieur condamné pour injures racistes. Et maintenant... »

Il faut que le président de la République soit comptable de l'image de l'Etat. »

LUXEMBOURG

Vous êtes passé par le Luxembourg. Vous associez-vous à la dénonciation de ce pays comme « paradis fiscal » ?

« Le Luxembourg est comme une chauve-souris. D'un côté, voyez la qualité de son gouvernement, la capacité qu'a Juncker de nous rappeler nos engagements européens... Et de l'autre, c'est aussi des règles fiscales, disons... favorables. Mais au fond, le Luxembourg joue un rôle très utile pour l'Europe, et il ne servirait à rien d'en faire un bouc émissaire. Qui nous rappelle aux règles sociales, au droit du Travail ? C'est le Premier ministre luxembourgeois ! »

Est-ce que les promesses de Nicolas Sarkozy à Grandrangé illustrent l'impuissance des responsables politiques face aux géants de l'économie ?

« Ces géants ont besoin des Etats, plus qu'ils ne le disent. Les Etats ont sauvé le capitalisme bancaire et industriel. Ensuite, il faut savoir engager une politique contractuelle avec les grands groupes. Nous avons en France des leaders ; il ne faut pas les caricaturer, mais leur demander, en échange d'un bon environnement économique et financier, une politique salariale, des investissements, de la localisation sur le territoire. Et leur rôle est aussi de soutenir nos PME, par la sous-traitance. »

le chiffre

100

La taille et le climat général de la ville de Luxembourg présentent cet avantage, rarissime dans une capitale européenne, que les visites officielles peuvent s'y effectuer à pied et en toute sérénité. Après leur entretien dans les locaux du Ministère d'Etat, Jean-Claude Juncker et François Hollande n'avaient ainsi qu'une centaine de mètres à parcourir pour se rendre au Restaurant Clairefontaine, où ils ont déjeuné en tête-à-tête. L'hôte français n'a eu qu'à traverser la place pour se rendre au ministère des Affaires étrangères, où il a rendu une visite de courtoisie au maître des lieux, le socialiste Jean Asselborn.

la phrase

« Il faut que le président de la République soit comptable de l'image de l'Etat. »

Evoquant hier les vacances controversées de Michèle Alliot-Marie en Tunisie, François Hollande n'a pas mâché ses mots. L'ancien numéro un du PS a réclamé la démission de la ministre des Affaires étrangères au nom de la « République irréprochable » promise par le chef de l'Etat.

le bonus

40 minutes en vidéo



Photo Pascal BROCARD

Pendant une dizaine de minutes, François Hollande a d'abord répondu, face caméra, à vos questions envoyées par mail sur notre plateau installé au cœur de notre rédaction. Il a ensuite été *Face à la rédaction* pour une émission d'une trentaine de minutes. A retrouver intégralement en vidéo sur notre site : www.republicain-lorrain.fr

le film de la journée



Photo Philippe NEU

• **LUXEMBOURG.** — Le TGV de François Hollande avait du retard à l'arrivée. Jean-Claude Juncker était lui-même à la bourre. C'est donc au pas de charge que les deux hommes ont échangé leurs points de vue sur la nécessité d'une « intégration européenne plus cohérente ». Cette francophonie unitaire présentait toutefois deux accents bien différents : celui de « la solidité de la zone euro » chez le Luxembourgeois, celui de la « priorité au social » pour le Français.



Photo Marc WIRTZ

• **METZ.** — Petite virée dans la vieille ville et visite d'une crèche : François Hollande était venu soutenir les candidats socialistes aux cantonales, hier après-midi. Parmi eux : Dominique Gros, le maire de Metz, candidat à sa succession dans le premier canton et fervent partisan de... DSK. « Il en a bien le droit, l'essentiel, c'est qu'il soit socialiste », commente François Hollande, qui fait de moins en moins mystère de ses ambitions présidentielles.



Photo Pascal BROCARD

• **WOIPPY.** — Avant de participer au *Face à la rédaction*, François Hollande a visité les installations du *Republicain Lorrain* à Woippy. C'est sous la conduite de Pierre Wicker, directeur général, qu'il a pu découvrir tous les aspects de la fabrication du quotidien. L'occasion aussi pour le patron du journal de souligner l'importance de l'ancrage régional du titre « au service de ses lecteurs et animé du souci permanent d'offrir une information de proximité de qualité ».



Photo Philippe NEU

• **FAMECK.** — Salle comble. François Hollande était très attendu, hier soir à Fameck, pour la dernière étape d'une « journée marathon ». Près de quatre cents militants socialistes, élus locaux de l'Orne, de la Fensch, du Pays-Haut et du Thionvillois l'ont applaudi, salle Victor-Hugo. Si l'ex numéro 1 du PS n'a pas manqué de battre le rappel pour les prochaines élections cantonales, la rencontre avait aussi des airs de campagne interne pour le probable candidat aux primaires socialistes.